

Ornithologie : les passereaux, chapitre VI, le geai des chênes

Le geai des chênes se laisse souvent apercevoir au lycée Pothier dans les espaces extérieurs et d'ailleurs sa présence est révélée malgré lui par la multiplication de jeunes chênes qui naissent dans des endroits incongrus (au pied d'un rosier, sous un cèdre ou à côté d'un des composteurs), nous verrons pourquoi.

Le geai des chênes* (*Garrulus glandarius*, L., 1758) appartient à la famille des corvidés (passereaux de taille moyenne à grande) comme les pies, corneilles et corbeaux.

Le site [oiseaux.net](https://www.oiseaux.net) permet de lire une belle description de la sous-espèce type « *glandarius* » qui vit en France et en Europe du Nord. <https://www.oiseaux.net/oiseaux/geai.des.chenes.html>

En résumé, contrairement à la majorité des membres de la famille des corvidés, le geai des chênes a un plumage coloré qui permet de l'identifier. Il n'y a pas de dimorphisme sexuel. La plus grande partie du corps est d'un brun-beige nuancé de rose roussâtre. La tête est la plus colorée avec les joues rousses, elle contraste avec le manteau plus pâle. La face est blanchâtre, avec de nettes moustaches noires sous les yeux et de fines stries noires sur les plumes du front et l'avant de la calotte, que l'oiseau hérisse lorsqu'il est excité. Le bec assez court est noir. Lorsque l'aile est fermée, on perçoit surtout à l'avant une tache bleu vif. Ce sont les couvertures primaires et les grandes couvertures externes qui sont bleu ciel et barrées de bleu sombre. Les rémiges primaires sont liserées de blanc, le tout fait donc une aile colorée qui attire l'attention. Même si ses ailes sont courtes et larges, adaptées au milieu forestier, le geai fait des déplacements **migratoires** entre les massifs forestiers.

Son répertoire vocal est très riche mais on ne parle pas de chant. Certains soutiennent même l'opinion que ses cris éraillés et sonores sont désagréables à l'oreille humaine. On l'entend beaucoup en fin d'hiver au moment de la formation des couples. Les adultes parcourent alors les forêts en émettant des vocalises plus mélodieuses.

On peut le trouver dans les parcs et bosquets d'aspect forestier en milieu urbain (comme au lycée Pothier et au parc Pasteur), mais son habitat préféré est la forêt de feuillus – chênaie, charmaie et hêtraie –. En montagne il peut vivre aussi dans les forêts de conifères ou les forêts mixtes, selon l'altitude. S'il y a des linéaires de haies, son habitat comprend également les milieux agricoles (bocages, vergers). Il lance des cris d'alarme lorsque certains prédateurs comme la martre des pins se présentent. S'il détecte la présence d'un autour ou d'un épervier, les ornithologues soutiennent qu'il est capable d'imiter à la perfection le cri de la buse variable.



Le geai des chênes est assez farouche et préfère garder ses distances vis-à-vis de l'homme, car il aime le calme. Voilà pourquoi les photos sont difficiles à prendre. Ici, dans la cour du lycée Pothier en septembre 2023. (Photos de Sophie et de Delphine, du Cercle de botanique).

Les geais des chênes sont monogames et élèvent une nichée par an. Ils construisent un nid assez haut dans un arbre, bien caché à la vue par le feuillage. La ponte est abondante, avec cinq à sept œufs en moyenne, incubés en une quinzaine de jours par la femelle. Les poussins séjournent au nid pendant trois semaines, nourris par les deux parents et seront indépendants au bout d'environ huit semaines.



Si en français on l'appelle **geai des chênes**, c'est qu'en été les glands constituent près de 50 % de son alimentation puis, qu'il en cache en automne pour subsister en hiver. Il consomme d'autres graines, les faines ou les graines de conifères en altitude, les graines de céréales après la moisson, etc. Il apprécie en hiver la graisse et les graines mises par les jardiniers à disposition des oiseaux, mais s'en approchera avec circonspection.

Au printemps, les jeunes sont nourris quasi exclusivement d'animaux : invertébrés (insectes et leurs larves, chenilles de papillons, coléoptères, etc.) mais aussi de vertébrés terrestres comme les petits lézards et les petits amphibiens.

Pour subsister à la mauvaise saison, le geai constitue en automne des réserves de glands et de faines qu'il transporte dans sa cavité buccale et dans son jabot. Il va les enfouir dans des cachettes sous la mousse ou sous une litière de feuilles mortes. C'est une habitude répandue dans la famille des corvidés, qu'on retrouve chez un autre petit animal habitant notre parc. N'est-ce pas ?

Les ornithologues sont intrigués par la mémoire de ces oiseaux qui sont capables de retrouver leur nourriture sous une couche de neige. Mais comme ils engrangent plus qu'ils ne consomment, les graines délaissées germent au printemps. Le geai des chênes est donc un acteur de la régénération de la forêt. Au lycée Pothier, les chênes qu'il plante de cette manière, vont remplacer à long terme les bouleaux, condamnés par le changement climatique.



Photo de gauche, jeune pousse de chêne pédonculé (*quercus robur*) à côté du composteur, sous le chêne rouge d'Amérique (*quercus rubra*). À droite, une demi-douzaine de chênes pédonculés, déjà âgés de quelques années, sous le cèdre bleu de la rue Marcel Proust. À signaler qu'il y en a une autre pousse de chêne au milieu des racines d'un rosier (dans la pelouse). (Photo du Cercle de botanique, nov. 2024).

Le classement en ESOD (« *Espèce susceptible d'Occasionner des Dégâts* ») est justifié par le fait que le geai est omnivore et consomme parfois les fruits des cultivateurs. Cependant, la LPO** considère ce classement abusif car le geai étant un oiseau plutôt solitaire, son impact est très limité et des solutions simples peuvent être trouvées pour protéger les fruits plutôt que d'essayer de tuer cet oiseau. Les peintres de nature morte l'ont souvent associé aux fruits.



Jakob Bogdani or Bogdany, non daté, « *Nature morte avec fruits, un geai et un perroquet* »



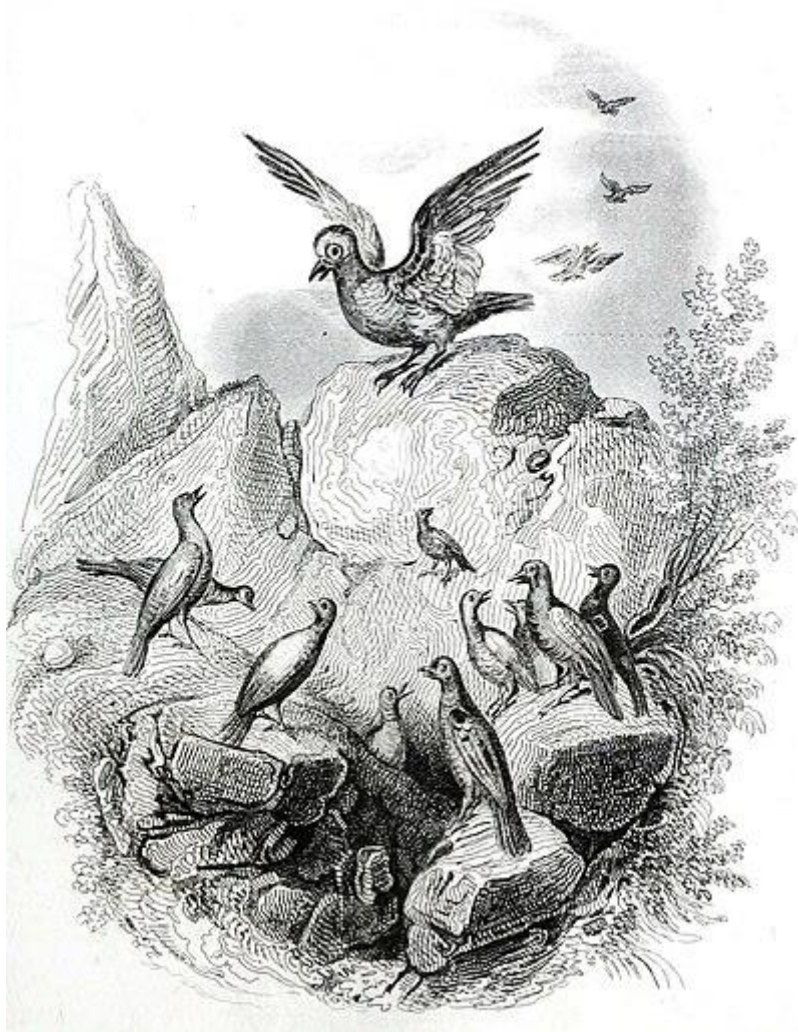
Tobias Stranover, « *Nature morte aux fruits avec geai et pinsons dans un paysage* ». ***

Comme on le voit, ce n'est pas un oiseau très populaire. La fable IX du livre troisième des « *Fables* » de Florian (1850) qui s'intitule « *La fauvette et le rossignol* » donne une piètre image du geai.

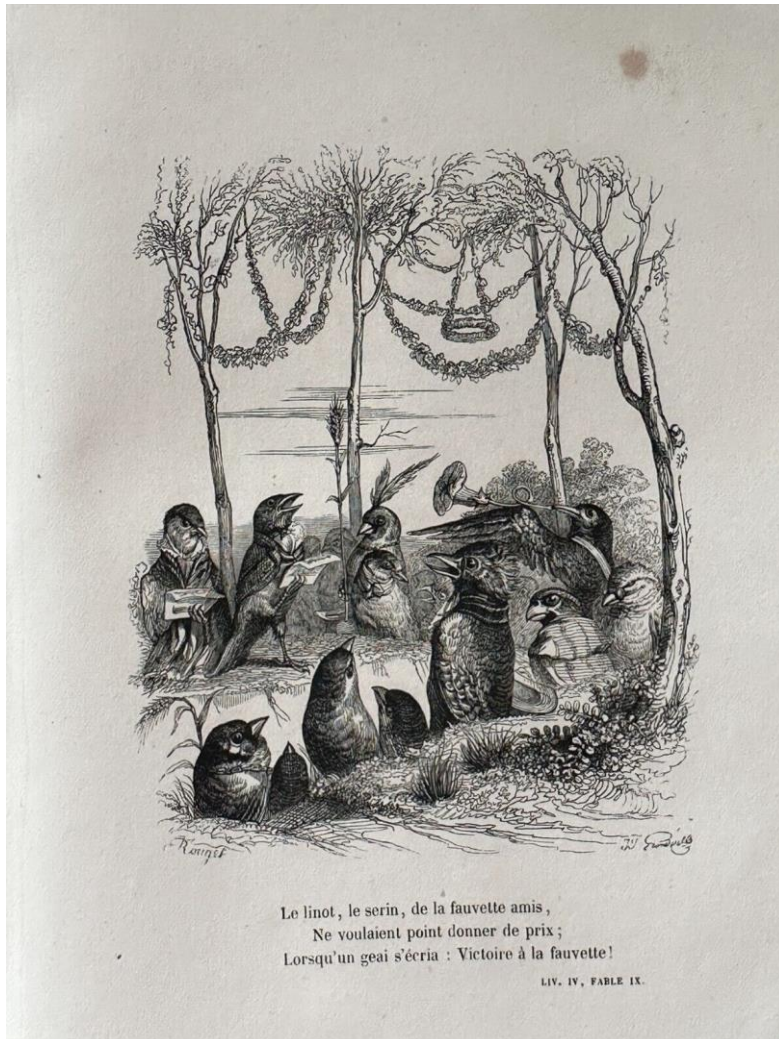
Une fauvette, dont la voix
Enchantait les échos par sa douceur extrême,
Espéra surpasser le rossignol lui-même,
Et lui fit un défi. L'on choisit dans le bois
Un lieu propre au combat : les juges se placèrent ;
C'étaient le linot, le serin,
Le rouge-gorge et le tarin.
Tous les autres oiseaux derrière eux se perchèrent.
Deux vieux chardonnerets et deux jeunes pinsons
Furent gardes du camp ; le merle était trompette,
Il donne le signal. Aussitôt la fauvette
Fait entendre les plus doux sons ;
Avec adresse elle varie
De ses accents filés la touchante harmonie,
Et ravit tous les cœurs par ses tendres chansons ;
L'assemblée applaudit. Bientôt on fait silence ;
Alors le rossignol commence :
Trois accords purs, égaux, brillants,
Que termine une juste et parfaite cadence.
Sont le prélude de ses chants.
Ensuite son gosier flexible,
Parcourant sans efforts tous les tons de sa voix.

Tantôt vif et pressé, tantôt lent et sensible,
Étonne et ravit à la fois.
Les juges cependant demeuraient en balance ;
Le linot, le serin, de la fauvette amis,
Ne voulaient point donner de prix ;
Les autres disputaient. L'assemblée en silence
Écoute leurs doctes avis,
Lorsqu'un geai s'écria : Victoire à la fauvette !
Ce mot décida sa défaite ;
Pour le rossignol aussitôt
L'aréopage ailé tout d'une voix s'explique.

Ainsi le suffrage d'un sot
Fait plus de mal que sa critique.



Fables de Florian****, première édition chez Delloye, 1838, illustrations par Victor Adam



Fables de Florian illustrées par J.-J. Grandville, 1850, Garnier Frères, Paris

Le plus beau vers de la langue française

« Le geai gélatineux geignait dans le jasmin »
 Voici, mes zinfints
 Sans en avoir l'air
 Le plus beau vers
 De la langue française.
 Ai, eu, ai, in
 Le geai gélatineux geignait dans le jasmin...
 Le poite aurait pu dire
 Tout à son aise :
 « Le geai volumineux picorait des pois fins »
 Eh bien ! non, mes infints
 Le poite qui a du génie
 Jusque dans son délire
 D'une main moite
 A écrit :
 « C'était l'heure divine où, sous le ciel gamin,
 Le geai gélatineux geignait dans le jasmin »

Gé, gé, gé, les gé expirent dans le ji.
Là, le geai est agi
Par le génie du poite
Du poite qui s'identifie
À l'oiseau sorti de son nid
Sorti de sa ouate.
Quel galop !
Quel train dans le soupir !
Quel élan souterrain !
Quand vous serez grinds
Mes zinfints
Et que vous aurez une petite amie anglaise
Vous pourrez murmurer
À son oreille dénaturée
Ce vers, le plus beau de la langue française
Et qui vient tout droit du gallo-romain :
« Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. »
Admirez comme
Voyelles et consonnes sont étroitement liées
Les zunes zappuyant les zuns de leurs zailles.
Admirez aussi, mes zinfints,
Ces gé à vif,
Ces gé sans fin
Tous ces gé zingénus qui sonnent comme un glas :
Le geai géla...
« Blaise ! Trois heures de retenue.
Motif : Tape le rythme avec son soulier froid
Sur la tête nue de son voisin.
Me copierez cent fois :
« Le geai gélatineux geignait dans le jasmin. »

René de Obaldia*****, *Innocentines* (1969), « Poème pour enfants et quelques adultes »

NOTES

RETROUVEZ UNE COURTE CHRONIQUE CONSACRÉE AU CHÊNE IL Y A TROIS OU QUATRE ANS :

https://www.lycee-pothier.com/images/Le_parc_du_lyc%C3%A9e_Pothier_les_ch%C3%AAnes.pdf

* Le geai se dit *eichelhäher* en allemand, *jay* en anglais, *arrendajo* ou *gayo* en espagnol, *ghiandaia* en italien, *gaio-comum* en portugais et *gaig* en catalan.

** <https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/conseils-biodiversite/conseils-biodiversite/accueillir-la-faune-sauvage/cohabiter-avec-le-geai-des-chenes>

*** Jakob Bogdani ou Jacob Bogdány (1658-1724) était un artiste slovaque et britannique connu pour ses natures mortes et ses peintures d'oiseaux exotiques.

Tobias Stranover ou Toby Stranovius (1684-1756), était un peintre saxon né en Transylvanie qui voyagea dans le Saint Empire romain germanique et l'Angleterre, où il s'établit et mourut.

**** Jean-Pierre Claris chevalier de **Florian** (1755-1794), indiqua lui-même à propos de ses sources : « J'ai lu beaucoup de fabulistes [...] J'en dois quelques [sujets] à Esope, à Bidpaï, à Gay, aux fabulistes allemands, beaucoup plus à un fabuliste espagnol, Iriarte, poète dont je fais le plus grand cas et qui m'a fourni les apologues les plus heureux. » Son recueil de fables ne fut imprimé qu'en 1792, après avoir circulé pendant quatre ans dans les milieux lettrés. J'ajoute qu'il avait publié en 1783 un roman pastoral, « *Galatée* », inspiré de Miguel de Cervantes et qu'il traduisit « *Don Quichotte* » du même auteur. Cet ouvrage-là parut à titre posthume (imprimerie Didot, Paris, an VII).

Jean-Victor Vincent Adam, dit **Victor Adam**, né à Paris en janvier 1801 et mort à Viroflay en décembre 1866, est un peintre et lithographe français.

Jean-Jacques Grandville (Jean Ignace Isidore Gérard), né en septembre 1803 à Nancy et mort en mars 1847 à Vanves, est un dessinateur, caricaturiste, illustrateur et lithographe français.

***** René de Obaldia (1918-2022) est un dramaturge, poète et romancier français.

